Supplément au n°382-Sept 2010
Ne peut être vendu séparément
ISSN 031 197 CPPAP 0911T80761

Entraid' OUEST

Spécial SPACE

Autoproduire l'alimentation

- Le tourteau de colza adopté pour les vaches laitières
- Protéines : la luzerne bien placée
- Applatisseurs : les groupes s'y intéressent
- Recherche : quelles alternatives aux produits véto ?
- Autonomie : fabrication d'aliment pour les porcs
- Avantages et limites : ensilage d'herbe pour des laitières
- Circuits courts : du lait en direct
- Equipement : les dernières tendances

Choisir son mode de récolte selon sa distribution

JOURDAIN

Safety® IV

Cornadis Nouvelle Génération

Toujours plus solide, toujours plus sûr, toujours plus grand
Sans faire de bruit...

JOURDAIN N°1 DU TUBULAIRE BOVIN

TOUJOURS PLUS SOLIDE :
Butée d'arrêt en matière composite à large surface portante.
Acier français d'épaisseur constante.
Palier anti-usure sur axe acier.
Galvanisation certifiée ISO 9002.

TOUJOURS PLUS SÛR :
Aucune partie agressive
Double butée d'arrêt pour un verrouillage individuel parfait et inviolable.
Anti-passage veau rationnel et esthétique.

TOUJOURS PLUS GRAND :
Installation grande longueur avec raccord des éléments entre eux.
Déverrouillage sécurisé double accès, manette pratique et escamotable.

SANS FAIRE DE BRUIT... :
Amortisseur élastomère double effet couplé au retour automatique des bras mobiles.
Verrouillage inaccessible aux animaux.
Aucune friction métal sur métal.

Ce produit est protégé par 8 brevets français et européens

FABRICATION FRANÇAISE

Présent au Space Hall 11 Stand A14

JOURDAIN - Z.I - 45300 ESCRENNES
Tél. (33) 02 38 34 00 00 - Fax (33) 02 38 34 02 99
www.jourdain.fr

Fait pour durer...

m 02.43 - 08 - www.c-print.fr

AGRAM le service direct

www.agram.fr

(22) Loudéac 02 96 66 46 35
(49) Andrezé 02 41 58 80 77
(50) Sourdeval 02 33 49 80 01
(53) Azé 02 43 07 41 26

Pour commander des pièces
- ParTél. au 02 37 88 26 55 de 8 h à 18 h, du lundi au vendredi.
- Par FAX au 02 37 28 25 25
- En contactant le point de vente AGRAM le plus proche de chez vous.
- Sur notre site www.agram.fr

AGRAM CONSTRUCTEUR DEPUIS 1956

VENTE EN DIRECT SANS INTERMÉDIAIRE

AGRAM C'EST AUSSI DES MATÉRIELS DE : *Fenaison - Élevage - Galva - rotomoulé*
Broyage - Entretien - Espaces Verts -Travail du Sol - Transport - Manutention

40_septembre_2010_SPACE

GAMME COMPLÈTE DE RATELIERS AGRAM 1 ou 2 bottes
Autoserrants - arceaux - cornadis - barres obliques

- Porte pour chargement
- Attelage 3 points avec renfort escamotable
- Galvanisation par bain à chaud, procédé galvazinc+plus
- Garantie de meilleure qualité avec le procédé GALVAZINC+PLUS

DÉSILEUSE AGRAM JET DISTRI 2000 2 m³
ouverture hydraulique

- Distributeurs hydrauliques indépendants
- Vérins extérieurs = volume utile maximal, pas d'oxydation des vérins
- Ouverture hydraulique de la trappe de déchargement depuis la cabine *de série*

PAILLEUSE DISTRIBUTRICE PORTÉE ET SEMI PORTÉE AGRAM
Goulotte tournante 320° inclinée : facilite distribution et paillage

- Démêleur avec inverseur hydraulique de série
- Balles rondes ou cubiques

APLATISSEURS CÉRÉALES AGRAM
3 ch monophasé - 5,5 ch à 10 ch

AGRAM A 20
Aplatisseur A 10 - 3 ch - 220 v PRIX CHOC
double entraînement
A20 - 5,5 ch PRIX EN DIRECT SUPER PROMO
SANS INTÉRÊT**
De série 2 rouleaux rainurés meilleur débit

- Modèle 2 rouleaux pour céréales
- Modèles 3 rouleaux pour céréales,maïs, féveroles - pois etc ...

HYDROGRIFFES À DOIGTS RONDS AGRAM 1,75 à 2,45 m
Gamme agricole renforcée et télescopique industrielle

- Épaisseur de fond 8 et 10 mm
- Fixation arrière des vérins : ouverture 1 630 mm
- Lame d'usure boulonnée et réversible, acier Haute Résistance HARDOX

DÉROULEUSE AGRAM PUISSANCE DE CHARGEMENT 900 Kg
FL fixe ou FLTH rotative

- FL nouvelle série force de levage 900 Kg
- FLTH rotative fourche télescopique hydraulique et bloc distributeurs
- option KIT paillage

TAILLEUSE DE HAIES AGILE AGRAM
Gamme agricole 4,50 m

- Rotor 1,05 m
- Puissance 43 ch
- Sécurité mécanique

*Offre de prix (sauf erreur de frappe) valable du 03 au 30 septembre 2010 et au stock disponible. * remise pour paiement comptant. **Paiement en 6 semestres pour matériel de plus de 1500 €HT . 1*** échéance le 31/12/10 après accord financement AGILOR, ACTIMAT,AGRILISMAT. TVA comptant. Pour paiement comptant sur matériel de plus de 1500 €HT, escompte de 5%. Photos non contractuelles - délai 1 à 12 mois.*

Editorial

Des réponses à l'adversité

D'année en année les foules se croisent au Space, les halls sont pleins, les stands rivalisent d'éclat et les exposants font même la queue pour s'y inscrire. Beaucoup d'entre eux sont d'ailleurs en lice pour la prochaine édition 2010 qui se déroulera au parc des expos, à Rennes du 14 au 17 septembre.

Des signes extérieurs qui porteraient à croire que l'élevage est un secteur économique en forme. Tout le monde sait, hélas, ce qu'il en est aujourd'hui. L'ambiance au salon risque à nouveau d'être morose voire rebelle comme en 2009, vis-à-vis des pouvoirs en place : politique, syndical ou économique…

Nombreux sont les visiteurs qui entendent malgré tout rester en quête de références sur ce qui se fait de nouveau et de prometteur en matières d'équipements ou de techniques de production. Ainsi les éleveurs seront peut être à l'affût de réalisations nouvelles dans le domaine de la fabrication des aliments à la ferme. Objectif : s'affranchir des risques de hausses des prix d'aliments du bétail consécutifs à l'augmentation soudaine des cours des céréales. Des exemples de stratégies d'autonomie alimentaire sont d'ores-et-déjà relatés dans ce numéro.

Les expériences d'échanges de parcelles, présentées sur la plate-forme « Recherche - Développement » (hall 4) avec l'appui de la Fédération régionale des cuma, pourront également intéresser les visiteurs. A la clé : gains de temps et économies de fuel. Certes, il s'agit de modestes bouffées d'oxygène à l'échelle des exploitations en souffrance. Mais toujours bonnes à prendre dans l'attente légitime de jours meilleurs pour les éleveurs.

Vincent Demazel

Sommaire

Actu

La sélection de nos journalistes sur l'actualité. 4

Santé

Ergonomie Pour des traites en bonne posture 5

Dossier

Plouguenast Le tourteau de colza adapté pour les vaches laitières 6

Protéines La luzerne, pourquoi ? 8

Applatisseurs Fabrication à la ferme, en groupes 9

Recherche Quelles alternatives aux produits véto ? 10

Autonome Jean-Yves fabrique l'aliment pour ses porcs 11

Avantages et limites Ensilage d'herbe pour des laitières 12

Enjeu

Circuits courts Du lait en direct 14

Rencontre

Nouveau Du pis au producteur 15

Organisation

Horaires A deux, mais pas aux mêmes heures 16

Equipement

Les dernières tendances 20

Cohérence Choisir son mode de récolte selon sa distribution 22

Vous pourrez retrouver cette édition en ligne sur le site internet www.entraid.com

Entraid'OUEST

Edition Ouest : 73 rue de St Brieuc, CS 56520, 35065 Rennes cedex.
Tél. 02 99 54 63 12. Fax 02 99 54 63 25.
N° Cppap : 0906 T 80761. Issn : 031 197.
Revue éditée par la SCIC Entraid', SA au capital de 45 280 €.
RCS :* B 333 352 888. *Impression : Capitouls, 31000 Balma.
Siège social : 73, rue de St-Brieuc, CS 56520, 35065 Rennes cx
Siège administratif : ZAC du Pont de Bois, avenue de l'Agrobiopôle, 31320 Auzeville-Tolosane. ✆ 05 62 19 18 88
Président du conseil d'administration Joseph Beaugeard
Directrice générale et de la publication Joëlle Plantin
Rédaction en chef Valérie Dahm
Publicité Sylvain Kamierzac, directeur de la publicité
✆ 02 99 54 63 21 <s.kamierzac@entraid.com>
Studio de fabrication ✆ 05 62 19 18 88 D. Bucheron, I.Mayer, M.-J. Milan, C. Tresin <studio.toulouse@entraid.com>

Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

COMBOURG
PREFA
Bien-être des Bovins en Stabulation
Fabrications adaptables à tous vos projets
Caillebotis, longrines, murets d'auge,
Murs de bardage, murs de fumière,
Murs autostables, réservoirs collecteurs...
Présent au SPACE
Hall 2/3
Stand D53
www.combourgprefa.fr - BP33 - 35270 COMBOURG
Tél. 02 99 73 15 66 - Fax. 02 99 73 34 03

Traite robotisée et pâturage ?

Face au problème de main-d'œuvre, de plus en plus d'éleveurs lorgnent vers le robot de traite. Mais la crise pousse à l'autonomie alimentaire et à la valorisation du pâturage. Incompatibilité ? Un nouveau programme de l'Institut de l'Elevage va en tester la faisabilité technique et économique dans différentes situations : en zone de plaine ou de montagne, avec un robot fixe classique ou déplaçable en zone pâturable.
Ce programme comporte trois actions : des études en fermes expérimentales : stations de Trévarez,(29), Derval (44) et Poisy (74), le suivi de 21 fermes-pilotes réparties dans 18 départements français ; puis le transfert des connaissances acquises sous forme d'un mode d'emploi.

Porc

Discounters allemands

En Allemagne, les discounters (Netto, Lidl, Aldi...), qui occupent 50 % de la distribution, tirent les prix vers le bas. Et l'Allemagne, qui comme les autres fait partie d'un système de plus en plus mondialisé, voit les marchandises traverser une fois la frontière dans un sens, une autre année dans l'autre sens, au gré du marché. Dans certains abattoirs, la viande est découpée par des ouvriers roumains payés 7 €/h (avantage conféré par le gouvernement depuis 1991, permettant l'emploi dans cette branche sans charges sociales). Un système attirant pour des entreprises agroalimentaires françaises, danoises ou hollandaises, qui font traverser la frontière à leurs carcasses. Ce système, qui a connu un développement considérable dans les années 2000, devra disparaître au printemps 2011. En attendant, la viande est distribuée dans toute l'Europe... même en Bretagne.

Viande bovine

La crise pèse...

... sur les prix. Les deux principaux syndicats nationaux des entreprises françaises de viande, le Sniv et le Sncp, annoncent une baisse annuelle de 1,6 % de la consommation, dont 3 % pour la viande bovine, qui est la plus affectée. Phénomène amplifié par la crise économique, qui génère un déplacement vers les produits à bas prix, y compris les viandes d'importation, qui bénéficient de distorsions de concurrence, aux vues des professionnels de la filière.

Coopératives

Eurial et le Glac fusionnent

Les coopératives laitières continuent leur concentration. Ce sera le tour d'Eurial et le Glac en 2011, proches géographiquement (Pays de Loire, Centre et Poitou-Charentes). Similitude : leur taille (environ 5 000 producteurs et Ca avoisinant les 600 M€). Complémentarité : leurs stratégies commerciales : Eurial est leader sur le fromage de chèvre (Soignon), le beurre au sel de mer et Aoc Charentes-Poitou (Grand Fermage) et troisième sur l'ultra frais bio (Bionat) ; le Glac est axé Mdd (marques de distributeurs) et premiers prix, notamment en fromages de chèvre et beurre, il a développé le lait UHT et est second fabricant de beurre Aoc Charentes-Poitou (Surgères). Le futur groupe collectera 1,6 milliard de litres de lait de vache et 300 millions de litres de lait de chèvre. Ce sera le quatrième laitier français derrière Lactalis, Sodiaal et Bongrain. Avec Sodiaal et Laita, la France comptera donc trois groupes laitiers coopératifs dépassant le milliard d'€ de chiffre d'affaire.

Rendez-vous Elevage

Vendredi 24 septembre, de 10h00 à 17h00, une journée technique « élevage » axée sur la sécurité et les matériels en cuma est organisée conjointement par la Fdcuma de la Manche, la MSA des Côtes Normandes et le lycée agricole de Coutances.
Sept ateliers seront à découvrir sur l'exploitation du lycée : sécurité et santé au travail, sécurité des routes et anti-divagation des animaux, exploitation et entretien des prairies, santé et bien-être animal, distribution des fourrages, fabrication d'aliments à la ferme, circuits courts.
Pour tous renseignements complémentaires, contacter Nathalie Pignerol à la Fdcuma de la Manche (02 33 06 48 26).

A lire

« Réussir la mise en route de son robot de traite »
Institut de l'Elevage, juin 2010

Présent chez 2 % des producteurs de lait français, le robot de traite impose une étape très importante et délicate : la mise en route. Elle doit impérativement être réussie : bien doser le niveau d'intervention auprès des animaux ; ne pas trop focaliser sur la machine. Le risque : négliger la gestion globale du troupeau et être confronté à des problèmes sanitaires. Ce guide répertorie les tâches incontournables à réaliser au cours de trois phases-clé : préparation, transition, adaptation. Et doit permettre de ne rien oublier pendant cette période charnière. Des recommandations issues de l'expérience acquise lors de la mise en place du robot de la ferme expérimentale de Derval et de fermes équipées.

Plaquette 6 p., 2 € Trc+ frais d'envoi (Technipel - 149 Rue de Bercy - 75595 Paris Cx 12).

Maladies des chevaux
Ed.France Agricole

Guide remis à jour, qui présente plus de 150 pathologies expliquées par de nombreuses photos : causes, facteurs de risques, symptômes et moyens de lutte et de traitement.

342 p.

Pages réalisée par Valérie Dahm et Vincent Demazel

Ergonomie

Pour des traites en **bonne posture**

Cher ! Tel est le prix d'un poignet, d'une épaule ou d'un dos… Trois parties du corps qui n'arrêtent pas en salle de traite. On peut pourtant les ménager.

«Si vous ne demandez pas d'aménagements adaptés, vous ne les aurez pas ! » soulignent le Dr Péron et Anne Lohazic, conseillère en prévention.

« Vous allez passer 12 à 15 ans de votre vie en salle de traite… cela vaut la peine de penser à son aménagement ! » Pas de langue de bois chez le Dr Peron, médecin conseil à la MSA des portes de Bretagne : *« Même neuves, certaines salles de traite négligent ces questions d'ergonomie et de sécurité»* ajoute-t-elle. *«Et si vous ne demandez pas des adaptations à votre morphologie, vous ne les aurez pas ! »*

A 60° d'angle les épaules souffrent

En salle de traite les risques d'atteintes physiques liées à des gestes répétitifs trop amples sont légion. *«Par exemple, le risque de tendinite à l'épaule apparaît dès que l'angle formé par les bras par rapport au corps dépasse 60 degrés…»* indique le Dr Péron. *«Or c'est une posture dans laquelle un trayeur va se trouver des dizaines de fois chaque jour, si les commandes de portillons ou celles de décrochage sont placées trop haut… alors qu'il est si simple d'exiger qu'elles soient installées à la hauteur des rives du quai. »* Plus généralement, le travail du trayeur doit se faire autant que possible le buste droit, *« avec la mamelle à hauteur qui vient à nous et en dégageant un espace de 70 cm environ autour de celle-ci. »* Là où il n'y a qu'un trayeur, la salle de traite doit être conçue en fonction de sa morphologie, mais des possibilités existent dans les autres cas.

Autre tâche à risque, la pose des griffes : elle demande un geste ambulatoire du poignet, des dizaines de fois répété, avec ce poids en main. *« Bien sûr, il y a aujourd'hui des griffes plus légères que d'autres. Mais attention à la longueur des tuyaux : ils pèsent eux aussi ! »* C'est d'autant plus important là où il y a, en alternance, deux trayeurs de taille différente et si l'on ne peut se payer un plancher élévateur.

S'il n'est pas sécurisé, le pont-levis peut être dangereux.

Placées trop haut, les commandes de portillon ou de décrochage obligent à lever les bras des dizaines de fois par jour.

Même hauteur entre deux marches, même revêtement antidérapant pour chaque marche, distance suffisante avec le premier poste de traite… voilà quelques unes des règles à respecter.

Les opérations de préparation et nettoyage de la mamelle sont également à anticiper avec par exemple une *« servante »* sur rail ou roulette et pour la désinfection, un pulvérisateur à bouton plutôt qu'à gâchette : 8 pressions sur le flacon pour chaque vache, cela fait plus de 400 pressions par traite pour un troupeau de 50 vaches… Bonjour tendinites et atteintes du canal carpien !

Recyclez vos manchons trayeurs

L'éclairage est encore un point auquel les éleveurs sont sensibles… sans toujours trouver les solutions adéquates : *« L'éclairage naturel, c'est bien… à condition de se demander d'où viendra le soleil aux heures de traite, afin d'éviter l'éblouissement… et sans oublier que la vache met plus de temps que nous à accommoder sa vision. Quant à l'éclairage électrique, il sera préférable de privilégier 4 sources lumineuses au lieu d'une seule que le trayeur peut cacher de son corps. »*

Et puis on oublie souvent de penser au bruit. Petit quizz : *« Quel est le plus stressant ? Celui des tubulaires qui résonnent. »* Deux solutions, toutes bêtes : *«Remplissez les tubes de polystyrène et recyclez vos vieux manchons trayeurs comme tampons sur les barrières ! »*

Bien sûr ce ne sont là que quelques points parmi des dizaines… Pour aller plus loin, on peut se reporter aux fiches techniques éditées par la MSA (ci-après). Sans oublier la possibilité de demander une visite sur place du service *« santé et sécurité au travail »* de la MSA. *« Il y a une question à se poser avant d'investir : combien ça coute une cheville, une épaule, un canal carpien ? »*

G.Demont

Renseignements auprès de votre MSA.

Des fiches pratiques

En 2009, la MSA a édité avec le concours de la région Bretagne, du GIE Bretagne, du Contrôle laitier et de la Chambre régionale d'agriculture une série de 11 fiches techniques pour intégrer la prévention en salle de traite. Confort postural, circulation sécurisée, escaliers, ambiance sonore, lumineuse ou thermique… tous les points de confort et de sécurité dans ce lieu, où l'on passe parfois plus de 4 heures par jour, sont détaillés avec conseils, croquis et références techniques.

Le tourteau de colza adopté pour les vaches laitières

Plouguenast ■ Jean-François Carro cultive chaque année 3 hectares et demi de colza qui sont triturés par Coop Menérgol à St-Gouéno (Côtes-d'Armor). Le tourteau issu du pressage est donné aux vaches laitières à raison de 2,5 kg par vache durant l'hiver.

Jean-François Carro utilise le tourteau issu du pressage du colza pour ses vaches laitières.

Jean-François Carro exploite avec son épouse une ferme de 57 hectares en Earl à Plouguenast. Ils font du lait et du porc avec un cheptel de 25 vaches laitières en production, plus les génisses, et 70 truies naisseur-engraisseur. L'assolement est le suivant : 24,5 hectares d'herbe, 18 de céréales, 11 de maïs et 3,5 de colza .

Le colza, une culture assez facile

« *Au départ, la culture du colza a été mise en place pour varier un peu de l'assolement blé/maïs. Avant la mise en place de la culture, je fais un apport de 75 unités d'azote sous forme de lisier de porcs fin août, puis un labour. Le semis de colza a lieu début septembre. Ce qui compte, c'est une levée régulière pour obtenir une maturité homogène ensuite. Aussi, si le temps est sec, je roule la terre après le semis. J'effectue un désherbage aussitôt après le semis, un passage d'azote au printemps, un fongicide-régulateur, et parfois un insecticide. Le rendement moyen est de 30 à 35 quintaux. Les limites sont le caractère aléatoire au moment de la récolte : un coup de vent ou une averse à maturité peut entraîner des pertes, et au niveau assolement, le retour de la culture n'est possible que tous les 5 ans* » explique Jean-François Carro.

L'earl Eon-Carro a adhéré à la cuma Ménergol à sa création en 2006 pour le pressage de graines de colza . Depuis, la cuma Ménergol a modifié ses statuts pour avoir le double objet d'utilisation de matériel agricole et celui de collecte et vente de colza, huile et tourteaux de colza. La coopérative s'appelle désormais Coop Ménergol. Elle assure la trituration de la graine de colza, mais aussi maintenant l'achat du colza et la vente de tourteau et d'huile de colza. Jean-François Carro livre son colza à la coopérative du Gouessant qui en assure le triage, le stockage, le séchage si nécessaire et le transport par camion à Saint Gouéno pour le pressage.

Il va chercher le tourteau de colza avec son tracteur et sa remorque à St Gouéno (4 tonnes environ

La coop Menergol en chiffres

- Création en 2006
- 40 adhérents
- une presse Reinartz à barreaux installée en fixe sous un hangar à St Gouéno (débit 500 kg/h)
- Activité pour la saison 2008/2009 : 582 tonnes de colza triturées
- Le colza a été payé 358 €/t en 2007/08 et 286 € /t en 2008/09.
- Coût du pressage : 53 €/t en 2008, et 84 €/t en 2009.
- Une tonne de graines de colza donne 64 % de tourteaux et 33% d'huile.
- Le tourteau produit a été rétrocédé à 160 €/t en 2008/09.
- La teneur en matière grasse du tourteau est de 10 à 12%.
- Un cinquième de l'huile a été repris par les adhérents pour usage dans les tracteurs en mélange à 30 %, les 4/5ème restant sont vendus par camion à des fabricants d'aliments pour animaux.

La coopérative Coop Ménergol peut accueillir de nouveaux adhérents
Contact : Patrick Colleu tel : 06 87 24 61 60

par voyage) ; il a fait trois voyages cette année pour couvrir ses besoins pour l'hiver. Le tourteau se conserve bien s'il est à l'abri de la pluie.

2,5 kg/vache

A la ferme, le colza reste dans la remorque ; il est ensuite distribué en mélange sur le front d'attaque du maïs à l'aide d'une brouette. Cela lui donne un peu de travail. Ce serait plus facile pour un éleveur équipé d'une désileuse mélangeuse. Il donne 2,5 kg par vache par jour de la mi-novembre à la mi-avril soit pendant 5 mois. Il utilise aussi un complément azoté à base de soja.

Depuis que les vaches reçoivent du tourteau de colza, Jean-François Carro a remarqué qu'elles ont une bonne production laitière (9 500 litres par vache), que l'état (poids, état d'engraissement) des vaches est bon, et il observe un effet plutôt positif pour la fécondité qu'il explique par le fait que le tourteau est riche en phosphore. Le taux protéique est un peu faible (31) ; Jean-François Carro l'explique par la production élevée et un troupeau jeune (taux de renouvellement élevé).

Il n'utilise pas l'huile pour ses tracteurs car ils font essentiellement des travaux de cours de ferme et sont peu utilisés à plein régime. En effet, pour la mécanisation de son exploitation, Jean-François Carro fait appel à la cuma de La Vallée du Lié, une cuma tracteur avec chauffeurs.

Sur le plan économique, le tourteau de colza (plus riche en matière grasse que les tourteaux de colza du commerce) coûte moins cher : 160 € la tonne en 2009 à Coop Ménergol au lieu de 300€ pour le complément azoté à base de soja, même s'il faut en donner un peu plus : 1,3 kg pour un kilo, cela représente une économie de 660 €.

Le colza a été payé par Coop Ménergol à 358€/tonne en 2007/08, avec un coût de trituration à 53 €/tonne et en 2008/09 à 286 €/tonne avec un coût de trituration à 84€/tonne, les frais de stockage se sont élevés à 15 € la tonne en 2009. Le prix payé par Coop Ménergol était plus élevé que dans le commerce en 2007/08 et un peu moins élevé en 2008/09. Les frais de trituration sont à prendre en compte et viennent diminuer l'économie faite sur le tourteau. Le bilan global est positif et Jean-François envisage de poursuivre à l'avenir la culture du colza et l'utilisation du tourteau de colza.

Bernard Vermeulen

Innov'22 : section huile

La cuma départementale Innov'22 a été créée fin 2005 de façon à développer des projets à caractère innovant.

Pour l'instant, seule la section huile est développée : elle compte 29 adhérents dans les Côtes d'Armor et le Finistère. Une quinzaine presse régulièrement et fait tourner la presse de ferme en ferme. 175 tonnes de colza ont été pressées (1750 heures de pressage) lors de la dernière campagne. Pour adhérer, 50 € de parts sociales sont à verser.

L'heure est facturée 5 €, le débit est de 100 kg/h, soit un coût de 50 €/t (pressage et filtration compris).

Pour tout renseignement : contacter Audrey Fourny à la fdcuma 02 96 79 22 73 / 06 72 44 38 04.

La presse Reinhartz de la cuma Innov'22 presse 100kg/h. Le prix de la facturation est de 5€/h.

La **luzerne** pourquoi ?

Protéines ■ La luzerne est souvent citée comme une alternative intéressante aux sources protéiques classiques comme le soja. Cette plante reste d'ailleurs la championne des protéines avec environ 2 t/ha et par an.

La luzerne est souvent citée comme une alternative intéressante aux sources protéiques classiques comme le soja.

Des intérêts agronomiques

• Les rendements atteignent 12 tonnes MS/ha, en sols profonds, sains et avec un pH supérieur à 6,5.
• Aucune fertilisation azotée n'est nécessaire, comme toute légumineuse, même si une fumure de fond (potasse et phosphore) est nécessaire les premières années.
• La pérennité de la culture est de 5-6 ans.

• La luzerne permet une bonne structuration du sol grâce à l'importance de ses racines.

... mais une culture très technique

Deux points sont cruciaux : l'implantation et la récolte.

• L'implantation est possible à l'automne comme au printemps (25 kg/ha).

• Dans les sols de nos régions et pour un premier semis, il est fortement recommandé de l'associer à un inoculum bactérien notamment dans les sols légèrement acides ou vierges.

• Les semis doivent être réalisés en été et à l'automne, car la luzerne doit avoir trois feuilles minimum avant le froid.

• Le semis doit être fait sur sol fin, parfaitement ressuyé et roulé après semis.

• La luzerne supporte mal les sols matraqués durant l'automne ou le printemps (conditions de récolte en vert par exemple) tout comme les sols humides.
• Il faut laisser fleurir une fois par an pour assurer sa pérennité et la qualité des repousses (attendre 30 jours entre 2 valorisations).

• Ne pas la couper trop court et elle ne doit pas être valorisée trop tard en automne.

• Le préfanage doit être précautionneux, en foin tout comme en enrubannage, pour éviter de disperser les feuilles au sol, et l'andainage se fera à faible régime (voire avec un retourneur d'andains). Préfaner tard le soir ou assez tôt en matinée est fortement recommandé.

• Le coût de production est de 200-250 €/ha (valorisation en foin-ensilage).

• Avec un rendement similaire à un ensilage de maïs moyen, ce fourrage reste intéressant techniquement et économiquement d'autant que la luzerne est éligible dans le cadre des aides PAC « protéines végétales » hors déshydratation.

Vincent Jegou,
Conseiller développement production laitière chambre d'agriculture 22

Aucune fertilisation azotée n'est nécessaire mais une fumure de fond est souhaitaible les premières années»

Un intérêt zootechnique évident

La valorisation de la luzerne passe par trois formes majoritairement.

• **Le pâturage** est déconseillé pour un certain nombre de variétés. Utilisée seule, prévenir la météorisation des animaux (pas de sortie à jeûn, repousse plus tardive, foin à disposition).

• **Foin/enrubannage et ensilage coupe fine : peu d'essais récents.** L'ensilage est difficilement recommandable si la luzerne est seule car elle est peu riche en sucres pour la fermentation. Il est préférable pour un ensilage de l'associer à une graminée (ou prévoir un conservateur d'ensilage adéquat).

• **Valeurs** en MAT, PDI ,Calcium, oligo-éléments et vitamines (tableau 1) : c'est le grand intérêt de la luzerne, qui en fait un bon complément du maïs. Cependant, sa valeur d'encombrement ainsi que sa valeur énergétique la cantonnent à un fourrage d'appoint.

• Elle présente un **pouvoir tampon** très protecteur vis-à-vis de l'acidose (plus que l'apport d'1 kg de paille par exemple en situation acidogène).

• **La luzerne déshydratée :** de multiples essais montrent l'intérêt sanitaire et en terme de production jusque 2-3 kg de MS dans la ration.

Valeurs alimentaires comparées des différentes formes de luzerne

Fourrages (1er cycle)	MS %	MAT %	UFL	PDIN (g/kg)	PDIE (g/kg)	CB %	P (g/kg)	Ca (g/kg)
Foin luzerne	85	17,4	0,67	114	91	35,7	2,4	12,5
Enrubannage luzerne	55	18,9	0,76	120	83	32,3	2,6	12,8
Par rapport à								
Foin RGA	85	11,5	0,81	75	87	28,7	2,4	4,3
Ensilage RGA coupe fine	20	11	0,85	65	54	27,3	2,8	5,8

Applatisseurs ■

Fabrication à la ferme, en groupes

Un regain d'intérêt se fait sentir depuis quelques mois pour la valorisation des céréales à la ferme. De plus en plus d'éleveurs y repensent. Les cuma qui disposaient auparavant de cette activité ont vu cette année, la demande augmenter, et d'autres groupes réfléchissent à investir dans ce type de matériel.
Petit tour d'horizon en Vendée des cuma concernées.

7 mai 2010: mise en route de l'aplatisseur silo-grain CGAO de la cuma l'Essartaise. La possibilité de changer l'interface rouleau maïs et l'interface blé-orge en 1/2 heure a été un des facteurs favorables à l'achat de ce matériel.

La cuma la Casse Graine, Coex
Cette cuma a investi en 2005 dans 2 aplatisseurs Murska 700, un avec possibilité de mise en boudin et l'autre sans. Au total, la cuma aplatit environ 12 000 qx/an. Le groupe réfléchit au renouvellement de ces deux matériels (renouvellement, changement de rouleaux....). En 2009, l'heure de travail était facturée à 70 euros. Les deux appareils sont actuellement équipés avec des rouleaux mixtes. (Voir tableau).

La cuma L'Essartaise, Les Essarts
Cette cuma était précédemment équipée d'un aplatisseur Murska 700, elle a procédé à son renouvellement avec un aplatisseur CGAO Silograin dont les capacités annoncées sont proches.
A noter 2 jeux de rouleaux différents : un pour les céréales d'été et un autre pour le maïs permettant un débit supérieur à 200 qx/heure.

La cuma La Servante, Le Poiré-sur-Vie
C'est un aplatisseur avec réserve mélangeuse GELH qui équipait cette cuma, depuis plus de 14 ans. Le matériel est aujourd'hui hors d'usage. Après un recensement des utilisateurs potentiels, 600 t seront engagées pour un renouvellement de cette activité. L'offre commerciale pour ce type de matériel étant actuellement restreinte, la cuma est en négociation avec la société TOY pour la réalisation d'un prototype aplatisseur avec 2 rouleaux de 500 mm de diamètre et une réserve mélangeuse de 5 000 l.

Produit	Débit
Maïs humide sans mise en boudin	60 à 120 qx/he
Maïs humide avec mise en boudin	50 à 110 qx/he
Céréales sèches	150 à 220 qx/he

(c'est généralement le chargement qui est le facteur limitant)

L'ancien aplatisseur-mélangeur Gehl de la cuma la Servante sera changé d'ici quelques mois.

Aplatisseur de la cuma la Casse graine au travail avec du blé. Au gaec de la Jaubretière à St-Maixent, l'aplatissage d'une dizaine de tonnes de blé ou d'orge se réalise en une seule fois pour l'année, sitôt la récolte.

La cuma Bassin du Marillet, Saint-Florent-des-Bois
Cette cuma est en cours de recensement des besoins de ses adhérents pour ce type d'activité (tonnage, aplatissage ou broyage).

La cuma la Confiance, La Bruffière
L'aplatisseur Murska 700 HD acheté en décembre 2005 fonctionne sur un territoire de 6 communes, l'activité est là aussi en constante augmentation. Le groupe étudie le « *re-crantage* » des rouleaux pour l'année à venir.

La cuma la Tourterelle, Saint Maurice-des-Noues
Après 3 ans de fonctionnement avec un aplatisseur Crimper chargeable au godet et équipé d'une chaîne à godets pour remplir remorque ou big bag pour 6 adhérents dans un rayon de 15 km, la cuma envisage un renouvellement pour développer l'aplatissage du maïs humide en 2010.

L. Boudon et J-L Boursier

Quelles alternatives aux **produits véto** ?

Recherche ■ L'Inra expérimente les possibilités de réduire l'usage des produits vétérinaires en élevage. Objectif : développer des systèmes plus durables. Deux essais sont en cours en poulets de chair plein air et caprins laitiers.

© Lucile Demazel

Moins de produits véto, est-ce possible ? L'Inra mène l'enquête sur des poulets de chair élevés en plein air.

Karine Germain, de l'Inra du Magneraud (Charente-Maritime), planche sur les méthodes alternatives en élevage de volailles sur parcours.

Bernard Lebœuf étudie le desaisonnement des chèvres par photopériodisme, sans recours aux hormones.

L'utilisation des produits vétérinaires s'est fortement développée au cours des quatre dernières décennies, passant souvent d'une utilisation curative à une utilisation préventive. On observe désormais un changement de cap. Production label ou biologique ont le vent en poupe. Cependant, la diminution les produits véto, n'est pas sans impact sur le niveau de performances zootechniques. Et si la demande de produits «*sains*» existe, le marché ne permet pas forcément de mieux valoriser ces pratiques économes… L'INRA tente donc de cerner les conditions réelles de faisabilité de modes d'élevage plus extensifs. Deux essais entrepris en poulets de chair bio et en élevage caprins ont fait récemment l'objet d'une présentation (*).

Volailles sur parcours herbeux ou arboré

Dans le premier cas, les performances d'élevage de cinq bandes successives de six mille poulets de souche à croissance lente ont été évaluées sur parcours herbeux et arboré. « *Le comportement exploratoire et individuel du poulet sur le parcours a été au cœur de la démarche expérimentale, puisqu'il influence fortement les impacts environnementaux et sanitaires* » déclare Karine Germain, responsable de l'expérimentation qui s'efforce de répondre à la question suivante : quel est le couvert végétal le plus adapté du point de vue sanitaire et environnemental ? Il serait intéressant également de connaître les conséquences du type de parcours sur les qualités organoleptiques de l'animal. Si d'emblée la présence d'un parcours semble moins profitable à l'indice de consommation, en contrepartie, il peut influencer positivement la lutte antiparasitaire. Plus encore avec certaines plantes, avancent prudemment les chercheurs. Entretenir, voire ressemer le parcours contribuerait aussi à limiter la pression parasitaire. L'intérêt du parcours est également esthétique. Notamment pour les élevages engagés en vente directe, dans la mesure où l'accès des volailles à un parcours correspond à une demande forte des consommateurs. Enfin, les chercheurs s'interrogent sur l'intérêt nutritionnel d'y installer éventuellement des légumineuses, tel que le lotier.

Caprins : de la lumière à la place des hormones

Deuxième thème étudié : la reproduction des caprins. A la place des traitements hormonaux exogènes censés dessaisonner la reproduction, Bernard Lebœuf et son équipe de chercheurs de l'INRA étudient l'intérêt d'un traitement photopériodique. En effet, l'administration de traitements hormonaux est efficace mais non exempte de problèmes : production d'anticorps réduisant l'efficacité du traitement, risque de présence d'agents pathogènes dans les extraits commerciaux, résidus dans le lait suite à l'insertion de l'éponge vaginale, de sorte que le lait produit ne peut momentanément pas être consommé… Ces difficultés s'ajoutent aux nouvelles tendance sociétales qui s'opposent à l'utilisation de substances de synthèse pour les animaux. D'où l'intérêt de déclencher une cyclicité en dehors de la saison sexuelle par des traitements photopériodiques, sans recours aux progestagènes et sans mélatonine (une hormone qui conduit à mimer les jours courts). Cela répond en particulier à la demande des éleveurs biologiques. Les travaux de recherche entrepris portent à la fois sur l'organisation de l'élevage et sur la sélection de chèvres naturellement plus aptes au désaisonnement.

Parallèlement aux questions que soulèvent ces techniques alternatives, la prise en compte des conséquences sur le rythme de travail de l'éleveur et sur la rentabilité économique ne doivent pas non plus être ignorées …

Vincent Demazel

(*) Colloque du 1er avril 2010 à Saintes : quelles innovations pour utiliser moins de produits vétérinaires ?

Jean-Yves fabrique l'aliment pour ses porcs

Autonome ■ Bien avant la mise en avant de la notion de développement durable, Jean-Yves Bourdonnay, éleveur de porcs naisseur-engraisseur à Glomel (Côtes-d'Armor), avait déjà à l'esprit un objectif de cohérence. Le système peut tourner en boucle : les déjections des animaux de l'exploitation permettent de fertiliser les terres, des céréales sont cultivées et il est plus logique de les transformer que de les livrer. Les céréales sont ainsi produites, transformées et consommées par les animaux sur l'exploitation.

A la récolte, trois silos couloir comme celui-ci sont destinés au stockage du maïs broyé. Les céréales, elles, sont stockées en grain et transformées au fur et à mesure.

Jean-Yves Bourdonnay transforme l'intégralité de ses céréales à la ferme.

Chiffres-clés

- **210 truies naisseur- engraisseur intégral**
- **180 ha dont 110 ha en céréales (70 ha de maïs grain et 110 ha de blé-orge-triticale)**
- **Coût de fonctionnement (chiffres AIRFAF Bretagne) : 20 €/t (10 € d'amortissement, 3 € d'entretien, 3 de coût de stockage, 4 de main-d'œuvre, énergie, assurance, divers)**
- **Temps passé à la fabrication des aliments chez Jean-Yves : un mi-temps sur l'année, soit 5 € euros/t de céréales consommées (base d'un salarié à 1 300 € net /mois).**

Jean-Yves s'est installé en production porcine en 1976. En 1988, la création de la cuma lui a permis d'augmenter sa surface, l'outil étant présent pour travailler la terre. En 1990, l'élevage de porcs a augmenté : le nombre de truies est passé de 130 à 270. La décision de transformer les aliments à la ferme a été prise en 1992 : une fabrique d'occasion a été achetée de façon à stocker et utiliser les céréales sur la ferme.

La fabrique a fonctionné de façon manuelle jusqu'en 2003. Depuis, elle est automatisée. Aujourd'hui, l'exploitation a une production de 270 truies naisseur-engraisseur intégral, avec un plan d'épandage en propre. La surface atteint 180 hectares. L'intégralité des céréales est transformée. La ferme est autonome à 75%. 70 hectares de maïs grain et 110 de céréales : blé, orge et triticale (environ la moitié est cultivée en triticale car il s'adapte mieux aux terres). Les récoltes sont effectuées par l'entreprise : les céréales en été et le maïs humide fin octobre-début novembre. La récolte des céréales s'étale sur un mois. Elles sont ensuite stockées en grain et transformées au fur et à mesure dans l'année.

Récolte de maïs humide

La récolte de maïs humide dure environ une semaine. Le maïs est récolté par un broyeur et deux moissonneuses. Le maïs broyé est ensuite stocké dans trois silos couloirs. Toutes les céréales dont a besoin l'élevage sont ainsi stockées dès la récolte, les bâtiments ayant la capacité de tout stocker. L'exploitation est autonome à 100 % sur les céréales (qui correspondent à 75% de la ration, le reste étant des protéines).

Des rations adaptées aux stocks et aux besoins

La ration est composée de 75 % de céréales et de 25 % de protéines : tourteaux de soja et de colza, et des minéraux (matières premières achetées). Les calculs de ration sont effectués par les techniciens et les rations adaptées selon ce qui a été récolté (plus ou moins de blé, triticale, orge ou de maïs), et selon ce qui est souhaité au niveau des performances. Les formules sont réalisées trois fois par an : en septembre à la récolte des céréales, en décembre quand le maïs est broyé, et en mai, par rapport à ce qu'il reste.

Audrey Fourny

Avantages et inconvénients

- **L'aliment** n'est pas fabriqué à l'avance, Jean-Yves peut donc s'adapter en changeant de ration rapidement si un problème intervient.
- **Les formules** d'aliments sont constantes.
- **Le coût de l'aliment au kilo** est plus faible que dans le commerce. Le prix est de 8 à 13 euros/tonne de moins que dans le commerce. L'aliment à la ferme a un prix stable.
- **Malgré l'automatisation**, la fabrication d'aliments chez Jean-Yves prend du temps (environ un mi-temps sur l'année). Le stockage dans des silos couloir engendre en effet plus de manutention.
- **Le cours des matières premières** (protéines) doit être suivi souvent afin d'obtenir un prix correct, des quantités importantes étant commandées à chaque fois.

Ensilage d'herbe pour des laitières

Avantages et limites

Les récoltes d'herbe servent à gérer les excédents de pâturage. Selon le système fourrager de l'exploitation, l'éleveur sera amené à en distribuer pour l'alimentation des vaches. Si l'ensilage d'herbe permet des économies de correcteur azoté, il est plus coûteux que l'ensilage de maïs. L'intérêt économique final dépendra de la qualité et de la quantité apportée. Il n'améliore pas les performances laitières. L'équipement de distribution présent sur l'exploitation rendra plus ou moins facile sa distribution selon le type de récolte : foin, enrubanné, ensilage en coupe fine ou en brins longs.

L'ensilage d'herbe dans la ration permet de réduire l'apport de correcteur azoté.

Quelle part dans la ration ?

Récoltée au bon stade avant épiaison, l'herbe permet de réduire l'apport de correcteur azoté des rations hivernales et d'obtenir les mêmes performances qu'une ration tout maïs, tant que sa part ne dépasse pas un tiers de la ration. Si les ensilages récoltés ne dépassent pas 0,80 – 0,85 UFL/kg MS, il vaut mieux ne pas en incorporer plus de 25 % de la ration.

Avec des ensilages d'herbe de qualité, des rations mixtes équivalentes aux rations maïs

Introduire de l'ensilage d'herbe dans la ration hivernale des vaches laitières, en complément de l'ensilage de maïs, permet de remonter le niveau Pdi de la ration et donc de diminuer l'apport de correcteur azoté. Les résultats zootechniques sont identiques à ceux d'une ration tout maïs, tant que l'ensilage d'herbe reste inférieur au tiers des apports de fourrage (25 % avec des ensilages moyens). Les résultats des essais dépendent fortement des qualités d'ensilages d'herbe apportés. La perte d'ingestion de la ration est peu affectée si le taux de MS de l'ensilage d'herbe est supérieur à 35 %, elle est de 1 kg de MS lorsque le taux de MS de l'ensilage d'herbe se situe entre 25 et 35 % et peut atteindre 2 kg MS en-dessous de 25 % de MS.

L'économie fonction de la quantité et de la qualité de l'ensilage d'herbe

L'ensilage d'herbe coûte plus cher que l'ensilage de maïs : 74 € les 1 000 UFL contre 43 pour le maïs, compte tenu de son rendement et de sa valeur énergétique plus faibles. En incorporer dans la ration des vaches sera intéressant économiquement, si sa qualité permet de réduire l'apport de correcteur azoté, sans rajouter de concentré de production pour pallier la moindre valeur énergétique. L'économie sera alors de l'ordre de 3 €/1 000 l de lait, en ne dépassant pas 25 % d'ensilage d'herbe dans la ration. Avec un ensilage d'herbe moyen et apporté à raison de 35 % de la ration, le surcoût peut être de l'ordre de 4 €/1 000 l de lait, comparativement à une ration tout maïs.

En-dehors de l'éventuel intérêt économique, l'ensilage d'herbe peut être intéressant pour diversifier la ration et apporter des fibres si la conduite présente des risques vis à vis de l'acidose. Si les ensilages brins longs, type enrubannage, répondent mieux à ce besoin de fibres, leur valeur alimentaire est plus basse qu'un ensilage brins courts (0,80 UFL/kg de MS, contre 0,91), ce qui a pour effet de déconcentrer la ration en énergie. •••

Surveiller le coût de distribution

Nous avons simulé le cas d'une exploitation de 50 VL et 30 génisses, livrant 325 000 l de lait et avec un système fourrager type "210 jours de pâturage seul".

• **Les 60 ares d'herbe pâturés par vache** permettent la distribution d'une ration mixte l'hiver. Avec les génisses, la distribution annuelle représente 51 t de MS de maïs, 31 t de MS d'ensilage herbe et 30 T de foin.

• **Si le godet désileur** ou la désileuse distributrice sont utilisés pour apporter de l'ensilage d'herbe en coupe fine sans bourrage, **le coût de distribution(*) pourra être contenu entre 4 et 7 /1 000 l de lait**.

• **Par contre**, si l'apport d'ensilage d'herbe doit impérativement faire appel à une désileuse à turbine ou à une mélangeuse, le coût de distribution sera de l'ordre **de 12 /1 000 l et pourra même atteindre 20** avec des matériels plus sophistiqués.

(*) Le coût de distribution intègre le coût de la machine (amortissements + frais financiers + entretien) et le coût de traction (dépréciation + frais financiers + assurance + carburant + entretien).

Distribution et bâtiment influencent la chaîne de récolte

Dès lors que l'exploitation dispose de râteliers, des balles rondes d'enrubanné (ou de foin) peuvent être laissées en libre-service à disposition des vaches ou des génisses. Il est également possible de les déposer en bout de cornadis. Après avoir enlevé les ficelles ou le filet qui entourent ces balles, les animaux peuvent consommer la totalité de la balle sans intervention de l'exploitant. La présence d'une dérouleuse permettra d'étaler la balle sur la table d'alimentation.

Si l'exploitation dispose d'un godet désileur, l'apport de l'ensilage d'herbe coupe fine sera plus problématique, ce type de matériel étant plutôt adapté à la reprise de l'ensilage de maïs. Côté distribution, les godets désileurs distributeurs ou les désileuses distributrices sont moins bien adaptés à la distribution de fourrages à brins longs qui se bloquent à la sortie de la machine. Certains modèles proposés pour la distribution d'ensilage d'herbe coupe fine, posent aussi problème en se bloquant en bout de vis.

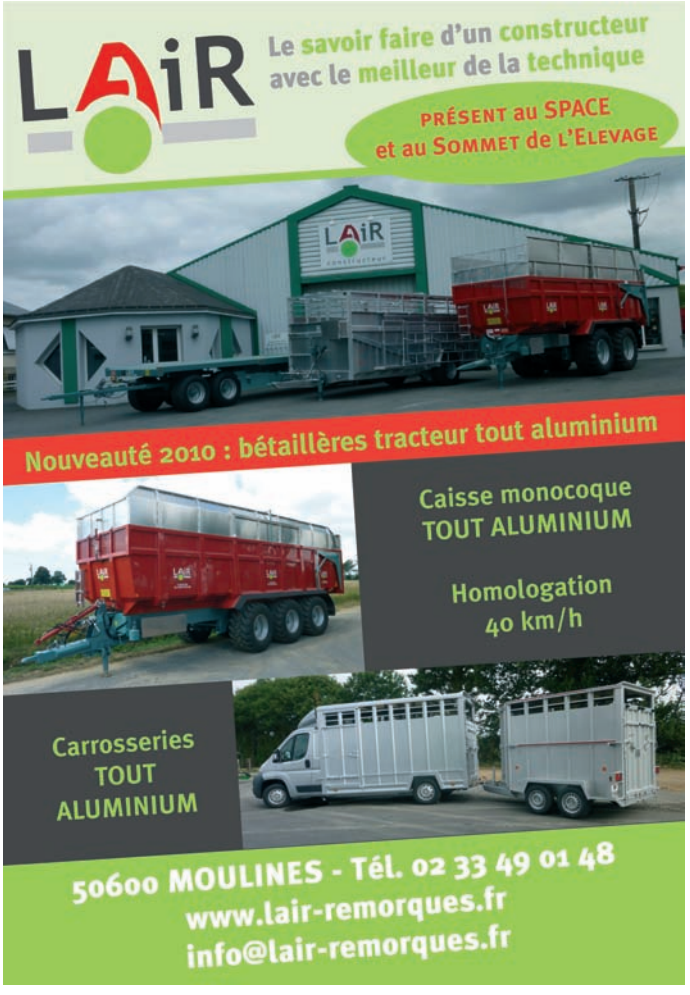
Les matériels à turbine (désileuses pailleuses distributrices ou remorques pailleuses distributrices) sont polyvalentes et bien adaptées à la distribution d'ensilage d'herbe. Ils sont utilisables pour des ensilages coupe fine et peuvent, selon le type de démêleur installé, distribuer des fourrages à brins longs ou enrubannés.

Enfin, toutes les mélangeuses, qu'elles soient à vis verticales, horizontales ou à pales, peuvent distribuer des fourrages à brins longs (enrubanné, brins longs récoltés à l'autochargeuse). Il n'est cependant pas obligatoire de mélanger les fourrages pour distribuer une ration mixte.

Les récoltes d'herbe servent à gérer les excédents de pâturage. Selon le système fourrager de l'exploitation, l'éleveur sera amené à en distribuer pour l'alimentation des vaches.

Gérard Losq[1], Pierre Demeure[2]

(1) Pôle Herbivores des Chambres d'agriculture de Bretagne.
(2) Pôle agronomie des Chambres d'agriculture de Bretagne.


LAiR
Le savoir faire d'un constructeur avec le meilleur de la technique
PRÉSENT au SPACE et au SOMMET de L'ELEVAGE
Nouveauté 2010 : bétaillères tracteur tout aluminium
Caisse monocoque TOUT ALUMINIUM
Homologation 40 km/h
Carrosseries TOUT ALUMINIUM
50600 MOULINES - Tél. 02 33 49 01 48
www.lair-remorques.fr
info@lair-remorques.fr

PICHON
SPACE 2010
Air libre
Allée : L
Stand : 21
FAITES CONFIANCE AU N°1 FRANÇAIS DE LA TONNE
VENEZ DÉCOUVRIR NOS NOUVEAUTÉS AU SPACE DE RENNES
FLOWMASTER
NOUVEAU
RENDEMENT ÉLEVÉ
DÉBIT DE CHANTIER INÉGALÉ
NOUVELLE FLOWMASTER : POMPE CENTRIFUGE IMMERGÉE AVEC OU SANS CÔNE
+ RAMPE PENDILLARDS VOGELSANG 24 M AVEC TOPSWING ET TELESHIFT
PICHON 40 ANS D'EXPÉRIENCE À VOTRE SERVICE
CHARGEURS DE 26 À 51 CV
5 SÉRIES DE 16 MODÈLES
BROYEURS À LISIER
5, 7 ET 10 M
ARCEAU ROPS DE SÉRIE
B410 - LONGUEUR 10 M
PICHON : ZI DE LAVALLOT - BP21 - 29490 GUIPAVAS
TÉL. : 02 98 344 100 - FAX : 02 98 344 120
www.pichonindustries.com - info@pichonindustries.com

Du lait **en direct**

Circuits courts ■ Quelques éleveurs renouent avec la vente directe de lait, brut ou transformé. Même si ce n'est qu'une niche autant la saisir, jugent les producteurs engagés dans cette voie. En Deux-Sèvres, les distributeurs automatiques de lait ont la cote (voir article ci-contre). D'autres circuits courts sont explorés. Mais rien ne tombe « tout cuit »… De solides études prévisionnelles s'imposent.

Visite d'un distributeur automatique de lait sur le site du Leclerc à Parthenay.

La Fdcuma des Deux-Sèvres en a fait son thème principal d'assemblée générale en novembre dernier : les circuits courts ont le vent en poupe. Le poids des crises à répétition incite en effet les éleveurs à étudier cette piste. Objectif : récupérer une fraction de la valeur ajoutée captée par l'aval. Si en volailles, les exemples de vente directe abondent, ils se font un peu plus rares en lait. Cette denrée étant considérée comme un produit rapidement périssable, ce qui complique sa valorisation. En comparaison, les packs Uht demi-écrémé longue conservation, demeurent très prisés par les consommateurs.

Jacques Fuseau, producteur laitier en gaec, a démarré la transformation et la vente en direct de produits laitiers dès 2008.

Amorcer la réflexion en groupe

Le Conseil régional Poitou-Charentes compte sur sa démarche baptisée « *Lait Equitable* » ouverte aux producteurs, aux transformateurs et aux distributeurs pour promouvoir sur son territoire le lait de qualité, made in Poitou-Charentes. En Octobre dernier, la collectivité régionale a contacté la Frcuma Poitou-Charentes et la Fdcuma Deux-Sèvres pour demander son appui. Le Conseil régional a demandé que soit relayé dans les groupes locaux son appel à projets de création de filières courtes. La collectivité est favorable, entre autre, au développement des distributeurs de lait automatiques. Voilà un champ d'action inhabituel pour les cuma. « *Dès qu'il s'agit de mécanisation et qu'une réflexion collective est possible, pourquoi pas ?* » répondent en chœur François Baron, vice-président de la Fdcuma des Deux-Sèvres et Régis Branchu, directeur, qui se sont réunis pour en débattre le 7 juin à Parthenay avec différents acteurs de la filière lait. Aucune objection n'existe pour qu'une telle réflexion démarre en groupe, même si elle se prolonge par un investissement individuel. Pour l'instant, la mise en place de distributeurs automatiques est essentiellement le fait d'exploitations agricoles. On observe cependant, que les exploitations de type sociétaire peuvent être davantage en situation d'amortir le coût significatif d'un tel investissement (de l'ordre de 40 000 € par appareil) et de gérer le besoin d'astreinte quotidienne qu'il impose. Actuellement, 3 distributeurs sont en place en Poitou-Charentes. D'autres projets sont en cours...

Le 7 juin dernier à Parthenay, le réseau cuma Poitou-Charentes a organisé une réunion d'information sur l'organisation des circuits courts dans la filière lait.

Quelques pistes

Parallèlement, d'autres projets de circuits courts sont en gestation en Poitou-Charentes. Les Civam et les groupements d'agriculteurs biologiques sont en première ligne sur ce thème. Ainsi, la distribution de lait cru aux cantines scolaires, une idée chère autrefois à Mendes-France, est à l'étude. La faisabilité d'une telle opération impose toutefois des contraintes pratiques de stockage et de manipulation et une hygiène irréprochable. Quelques initiatives menées près de cantines communales ont débuté en Poitou-Charentes.

La mise en place de fontaines à lait est une autre piste explorée. Le principe est le même qu'une fontaine à eau. L'appareil dont le coût est d'environ 2 000 € serait en libre-service dans les commerces de proximité. La vente de lait se ferait par le commerçant. Ce type de projet présente aussi l'avantage de conforter l'existence des petits commerces de proximité qui peuvent espérer un peu d'activité supplémentaire. Signalons à ce propos qu'une dizaine d'équipements de ce genre sont déjà en circulation en Ille-et-Vilaine sous l'initiative de l'association Agrobio 35. Il s'agit de bidons en inox de 20 l, disposés dans des vitrines réfrigérées. Une demande de brevet a été déposée pour ce procédé.

Transformation à la ferme

Enfin, au cours de la réunion du 7 juin, Jacques Fuseau, éleveur deux-sèvrien a témoigné de son expérience récente de création d'un atelier de transformation laitière sur le gaec familial. Au début du projet, l'exploitation visait un objectif de 40 000 l. Aujourd'hui, le gaec atteint 125 000 l valorisés en direct. Une petite partie du lait (15 000 l) est vendue en bouteilles. L'autre est transformée en produits laitiers : beurre, faisselle, crème fraîche, … L'exploitation a investi 100 000 € sur cette nouvelle activité pour laquelle travaille l'équivalent de 2 plein-temps. Pour acquérir du savoir-faire, les éleveurs ont suivi une formation à l'Enilia de Surgères. Un magasin à la ferme a été installé. Une petite partie des produits est écoulée aussi via une Amap et le reste sur les marchés. « *En 2008, lorsque nous nous sommes lancés, notre entourage ne comprenait pas très bien notre démarche puisque les prix du lait étaient favorables à l'époque. Depuis les choses ont changé …* » se remémore Jacques.

Les opérations de distribution de lait en direct menées pendant la grève du lait ont accentué la prise de conscience en faveur des circuits courts selon les participants à la rencontre du 6 juin dernier. Les initiatives présentées lors de cette journée sont autant de déclinaisons possibles d'une relocalisation de l'économie agricole, chère à de plus en plus de consommateurs.

Vincent Demazel

Du pis au distributeur

Nouveau ■ Depuis avril 2010, des éleveurs deux-sévriens ont installé un distributeur automatique sur le parking Leclerc de Parthenay. Premières impressions.

Patricia et Jean-Pierre Germain, la quarantaine, sont membres du gaec de la Voie Lactée qui compte cinq associés. Productions : des pommes, 200 arbres fruitiers en variété traditionnelle *« reinettes Clochard »* ; des porcs, 100 truies naisseurs-engraisseurs ; du lait, 110 vaches laitières pour un quota de 980 000 l payés 28 ct le litre en 2009. Un prix en-dessous du coût de revient qui a incité ce gaec des Deux-Sèvres à s'orienter davantage vers la vente directe, en pommes et en lait. *« Nous avions envie de retrouver de la valeur ajoutée et en même temps conforter la place de Patricia au sein de l'exploitation »* explique Jean-Pierre. Le contact avec le consommateur est de surcroît une fonction qui intéresse Patricia. Mais comment faire ? Le lait est en effet un produit frais périssable dont la manipulation demeure compliquée. Patricia et Jean-Pierre réfléchissent à l'éventualité de vendre des berlingots ou de transformer. Jusqu'au jour où, en décembre 2008, surfant sur internet, Jean-Pierre découvre l'existence italienne des distributeurs automatiques de lait. Chez nos voisins transalpins, ce mode de distribution a pris pied dans plusieurs villes comme Milan. En tout 6 500 machines fonctionnent. Les deux éleveurs entreprennent alors des prises de contacts, des recherches de documentation, une visite chez un éleveur équipé dans le Cantal,… Progressivement, leur projet mûrit avec l'assentiment des autres associés du gaec.

Trouver l'emplacement top

Pour Céline Karasinski, de la Chambre d'agriculture des Deux-Sèvres, qui suit ce projet, il est indispensable de choisir le bon lieu d'implantation pour espérer vendre le maximum. La présence d'un distributeur sur le site d'une grande surface est de bon augure. C'est pourquoi, lorsque Patricia et Jean-Pierre ont su que l'hypermarché Leclerc de Parthenay était disposé à accueillir un distributeur, ils ont pris contact avec le directeur. Parthenay est une ville de 10 000 habitants située dans la Gâtine, une région rurale dont la zone de chalandise déborde très largement les limites de l'agglomération. En accueillant sur son site un distributeur automatique de lait, Leclerc entend bonifier son image et donner un écho concret à son slogan *« Nos produits ont du talent »*.

«Lors de l'entrevue, on a posé nos conditions, il a posé les siennes ensuite, çà s'est fait en 48 heures» expliquent les Germain. Un acte notarié sécurise l'accord. Il est prévu que l'hypermarché mette à disposition gracieusement un emplacement pendant au moins 5 ans, correspondant à la durée d'amortissement de l'appareil. Le distributeur qui a la forme d'un chalet est positionné sur l'une des deux entrées du magasin, la plus fréquentée. Placer l'appareil à l'intérieur de la galerie marchande aurait été peut-être plus pratique pour les consommateurs. Cependant, en plaçant leur appareil directement sur le parking, le distributeur peut fonctionner 24h/24, toute l'année.

25 % d'un temps plein

Leur étude de marché a été *« sommaire »*. Ils se sont appuyés d'abord sur le nombre de caddies qui franchissent quotidiennement les portes de l'hyper, soit 3 000. Sur ce nombre, ils ont appliqué un coefficient multiplicateur de 2,8 % correspondant à des références observées dans des situations semblables. Soit un chiffre potentiel de 85 l vendus par jour. Pour ce qui est de la fixation du prix de vente, ils sont partis de leur coût de production auquel ils ont rajouté les charges d'amortissement de l'appareil et de son équipement (40 000 €) ainsi que l'achat d'une fourgonnette d'occasion (10 000 €), puis les frais de fonctionnement : l'électricité et l'assurance qui couvre différents risques, le vol et l'incendie (classique), la dégradation et le vandalisme (risques inégaux selon les zones urbaines) et enfin les risques sanitaires liés à la vente de produits alimentaires (important). La rémunération de la main-d'œuvre équivalent à un quart temps de Patricia a été comptée aussi pour 300 €/ mois. Pour atteindre le seuil de rentabilité, il leur faut débiter 70 l/mois à raison d'un prix de vente de 1 €/litre. Un prix un peu moins élevé que le prix du lait entier pasteurisé vendu à Leclerc 1,20 €. Pour la mise en route, ils ont bénéficié des aides du Feader et du programme Leader.

L'utilisation du distributeur automatique de lait est simple : il suffit de glisser un euro et on obtient un litre de lait. Il est possible aussi d'acheter sa bouteille (0,20 ct)

70 litres/jour

En avril, le premier mois d'ouverture, ils ont atteint 70 l/jour. En mai, ils ont baissé à 60 l/jour. Ils avancent pour cela deux explications : davantage de jours fériés en mai et des travaux de voirie à l'entrée du parking qui ont compliqué l'accès au distributeur. Il est encore prématuré de porter un jugement. Mais d'ores-et-déjà, certaines observations relatives aux relations avec les consommateurs, sautent aux yeux. Ceux-ci doivent se réhabituer à la consommation de lait cru. Notamment vis-à-vis des exigences de conservation : besoin de réfrigération, nécessité de consommer rapidement ou alors de faire bouillir. Du point de vue de la praticité, même si le fonctionnement de l'appareil est simple, il est nécessaire de guider un peu les acheteurs au début. Enfin, vis-à-vis de la qualité du produit, il faut non seulement nettoyer très souvent pour être irréprochable, mais il est aussi nécessaire de démystifier auprès du consommateur le risque sanitaire, présent dans les esprits.

Vincent Demazel

A deux ,mais **pas** aux **mêmes heures**

Horaires ■ Précis et surtout écrits ensemble, ils sont un outil pour maîtriser le temps de travail au gaec de Fontelaire.

« *Depuis la naissance de mon deuxième enfant -que je récupère chaque soir- nous ne commençons plus l'un et l'autre à la même heure…* » Depuis 2002, Huguette Bourges est l'une des deux associées du gaec de Fontelaire, avec son cousin Pascal Ernoul, à Noyal sous Bazouges (35). Pour pallier au fait qu'elle habite à 20 km de l'exploitation et simplifier le travail, ils ont adopté des horaires à la fois adaptés, précis et différents l'un de l'autre. « *Cela facilite l'enchaînement des tâches et donne à chacun de l'indépendance dans son organisation.* » Ainsi, Huguette commence dès 6h15, pour la traite des vaches, qui a été avancée dans ce but. Elle réalise aussi celle du soir mais à 16h15, afin de pouvoir partir à 18h. Soit un intervalle de 10 heures entre les deux traites. « *Mais en cas de besoin*», indiquent les techniciens présents lors d'une porte ouverte sur l'exploitation, «*il est possible de réduire cet écart à 5 heures. Cette pratique peut être mise en place ou abandonnée du jour au lendemain ; elle entraine une perte de lait limitée et n'a pas d'effet sur les cellules si l'état sanitaire initial des mamelles est bon. Elle facilite l'intervention d'un remplaçant ou l'entraide.* »

S'ils sont à l'affût des gisements de temps disponible, les associés n'ont pas voulu aller jusqu'à la monotraite ou la suppression d'une traite par semaine… «*Nous craignons les répercussions sur la qualité du lait.* »

Après la traite, Huguette s'occupe du raclage et du paillage (les vaches restant bloquées pendant ce temps, alors qu'avant Pascal raclait pendant la traite), de l'alimentation des veaux et des soins aux animaux. Durant les travaux culturaux, elle distribue aussi les aliments aux vaches et génisses. Pascal démarre pour sa part à 7 heures du matin ; il a la charge des travaux et du suivi des cultures, de l'entretien des bâtiments et du matériel, et du suivi administratif. De novembre à mai, il alimente les vaches et génisses. Etant sur place, il suit aussi les vêlages – répartis sur toute l'année ; raison pour laquelle une caméra a été installée dans la stabulation… « *avec retour sur la télé au pied du lit !* » Le recours à l'association de remplacement est également la règle en cas d'absence.

Huguette Bourges et Pascal Ernoul : des horaires décalés entre les deux associés.

L'exploitation

- Deux associés (Huguette Bourges et Pascal Ernoul + un stagiaire 20 semaines/an)
- 95 ha en 7 îlots dont un de 20 ha sur place et les autres distant de 1 à 4 (et 7 ha à 7 km)
- 56 vaches laitières pour 401 000 l de quota.

Un seul repas pour les veaux

D'autres solutions ont été adoptées toujours pour simplifier le travail. A commencer par une maîtrise des effectifs : « *Le bâtiment pourrait accueillir plus de vaches mais nous ne voulons pas allonger le temps de traite.* » Pour la même raison, les associés préfèrent acheter de la poudre plutôt que de produire le lait nécessaire aux veaux. Ces derniers ne reçoivent qu'un repas par jour. « *Cette solution, testée en ferme expérimentale, permet de gagner jusqu'à 50 % de temps, qu'il s'agisse de lait entier, fermenté ou en poudre,* » remarquent les techniciens. Il faut cependant un suivi rigoureux des quantités et de la température, ainsi qu'une alimentation solide et de qualité, avec eau, fourrage et concentrés dès la deuxième semaine. Du côté des vaches, le choix de la ration complète et du pâturage tournant répondent toujours à ce souci de simplification. Celui-ci se traduit également au niveau de l'exploitation des terres : chaque fois que cela a été possible, les associés ont réalisé des échanges parcellaires. Et les épandages, fauches, bottelages et autres récoltes sont délégués à une entreprise… une formule jugée plus sûre que le recours à un salarié, en ces temps d'incertitudes économiques.

G.Demont

Témoignage
Ici les vaches font le gros du boulot

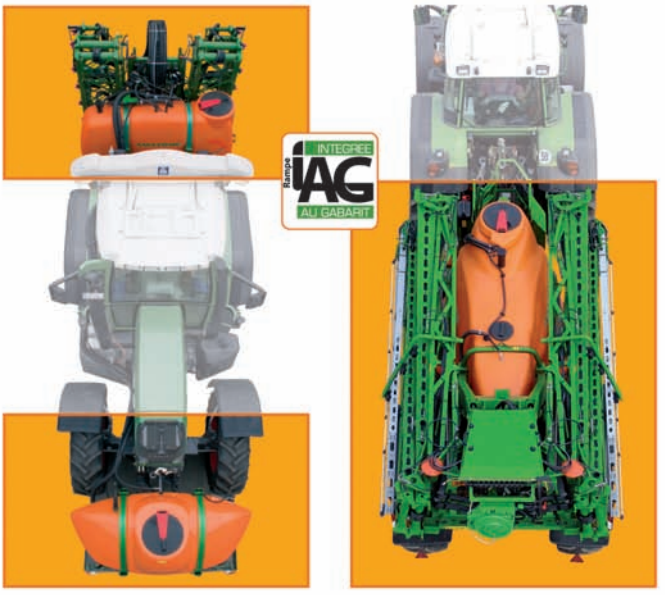
Pour mieux se consacrer à sa famille, Philippe a des horaires et s'y tient… et développe la part de l'herbe pâturée.

«*L'idéal, en matière de boulot, c'est quand même quand les vaches emmènent leurs bouses au champ et en ramènent du lait…* » sourit Philippe Brière. Cet agriculteur de Pipriac (35), qui se prépare à se convertir au bio, a choisi de faire exploiter par les animaux l'essentiel des 32 ha groupés autour de la ferme, avec 27 ha pâturés pour 35 vaches… « *C'est plus économe et cela me permet de ne pas être trop souvent sur le tracteur et de respecter mes horaires d'astreinte, une de mes priorités.* » Philippe, dont l'épouse travaille à l'extérieur, a arrêté le déroulement de sa journée une fois pour toutes : « *Traite de 6h15 à 8h15, petit déjeuner avec la famille de 8h15 à 8h45, puis, après un coup de torchon sur le nez des enfants, alimentation et raclage jusqu'à 10 heures. Après, c'est fonction de la saison, mais je ne commence pas la traite sans être sûr que les enfants sont rentrés, vers 17h15.* » L'objectif c'est d'avoir tout bouclé à 18h15 ou 18h30… « *Je ne retourne quasiment jamais aux champs après.*» Quant au week-end : « *Je n'attelle jamais le samedi ni le dimanche. J'essaie de faire le maximum de boulot avant pour ne garder que la traite, le raclage et le paillage… le vendredi je paille plus, car le samedi, c'est pour les courses et les copains !* » Du côté de la traite, « *ma 2X4 me suffit et je préfère me passer du décrochage automatique afin de mieux contrôler les mamelles… et parce que c'est cher.* »

Vaches et génisses nez à nez

La conception du bâtiment contribue à faciliter la surveillance et permet de gagner du temps, car tous les animaux sont sous le même toit : les veaux à proximité de la salle de traite et les logettes des génisses nez à nez avec celles des vaches : «*Cela simplifie l'exploitation des refus par les élèves…* » Pour l'alimentation en stabulation, la simplification domine encore, avec un seul affouragement par jour. Cette solution a été préférée au silo libre service, à la fois pour limiter la consommation d'espace et de barrières, mais aussi pour mieux contrôler l'ingestion. La distribution est réalisée à l'aide de la désileuse de 1,7 m^3, attelée au tracteur (qui réalise aussi le raclage). « *Avoir une désileuse de 4 m^3 paraîtrait plus logique, mais ainsi je passe en deux fois, en déposant le correcteur sur le maïs… ce sont les vaches qui font le mélange elles-mêmes, et çà les occupe* ». Quand on vous disait que les vaches aussi peuvent être mises au turbin !

AMAZONE INVENTE POUR VOUS
LA RAMPE IAG



AMAZONE
Le meilleur pour vos intrants

Rampe IAG - Intégrée Au Gabarit
Compacité sur route, suspension unique : ses performances éloquentes laissent toutes les concurrentes loin derrière elle.
Elle fait le succès grandissant des pulvérisateurs UF et UX AMAZONE, dont les utilisateurs se réjouissent d'augmenter leur vitesse de travail, en conservant une précision irréprochable.

LES PANNEAUX SANDWICH "AGROTEC" DES SOLUTIONS INNOVANTES

MAINE AGROTEC
Tél. 02 43 03 18 03
Fax 02 43 03 69 36
www.maine-agrotec.fr
Présent au SPACE
Hall 2/3
Stand H93

CONSTRUCTION... AMÉNAGEMENT...
ISOLATION... RÉHABILITATION...
LABOS... VIANDES...VOLAILLES...
LAITERIES... ROBOTS... FROMAGERIES...
INTÉRIEUR... EXTÉRIEUR... ISOLANT... ESTHÉTIQUE...
HYGIÉNIQUE... FONCTIONNEL... ÉCONOMIQUE

Bulletin d'abonnement Entraid'

2 ans
10% d'économie

A retourner à Entraid'
Av. de l'Agrobiopole
Zac du Pont de Bois
31320 Auzeville

	1 an	2 ans
1 abonnement	60€	107€
de 2 à 5 abonnements	55,50€	98€
de 6 à 15 abonnements	50€	89€
de 16 à 30 abonnements	47€	80€
plus de 30 abonnements	43€	73€

Tarifs unitaires TTC (TVA 2,1%) valables jusqu'au 30/06/2011

BAM08 - 30/06/2010

Entraid'
11 numéros + les suppléments

Nom* : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Commune : .....
✆ (fixe et/ou portable) : ..... Mail : .....

* Pour les abonnements multiples, indiquer le nom du collecteur et joindre la liste des abonnés sur feuille libre.

Règlement par
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire à l'ordre d'Entraid' à joindre à votre courrier.

_____ x _____ € = _____ € _____
Nombre d'abonnements souscrits | **Tarif d'abonnement** | **Montant versé** | N° d'agrément de la cuma

Signature :

A plusieurs, c'est moins cher !

Nouvelles des firmes

Supertino

Supertino élargit sa gamme, avec la création de la série « MEGA »

Elle permet de faire face à des troupeaux allant jusqu'à 140-150 laitières. Les modèles Mega 35 et Mega 40 disposent de tout l'équipement nécessaire.

• Largeur de coupe de 2,15 m, centrale hydraulique indépendante, caisse tôlée sur toute la hauteur, double essieu balancier-tandem avec essieu arrière suiveur et forcé, freinage hydraulique, pneus 560/45-22,5, palier intermédiaire avec deux cardans grand angle (un côté faucheuse et un côté tracteur), commandes électriques...

• En option, différents choix sont possibles concernant le déchargement à l'arrière : porte hydraulique, déchargement bilatéral avec tapis barrettes ou démêleur à trois vis avec déchargement bilatéral en PVC.

D'origine, les machines ont une hauteur de 3,80 m, modifiable jusqu'à 3,10 m.

Creavia

Génopole de St-Aubin-de-Cormier

Financé par la coopérative d'insémination URCEO et exploité par Créavia (Union de coops fondée par Genoe et Urceo en 2008), un nouveau centre de création génétique appelé Génopole vient d'ouvrir ses portes à St-Aubin-du-Cormier (Ille-et-Vilaine).

Il est destiné à accueillir des taureaux d'élite. Le site qui s'étend sur 60 ha et comprend 10 000 m2 de bâtiments d'élevage couverts, peut accueillir 200 taureaux.

Ecolab

Flyguard, un produit contre les mouches

Pour une vache laitière, une infestation de 100 mouches par animal (observée pendant 100 jours) entraîne une perte de GMQ de 200 g, soit un manque à gagner d'environ 20 kg ! Il est nécessaire d'agir contre les mouches dés le printemps.

De nouveaux produits « FLYGUARD », faciles d'emploi, qui combinent les molécules actives Biocides de la dernière génération, viennent de faire leur apparition.

Ponge

Nouveautés

Ponge fête en octobre son millième couloir de contention, depuis la création de l'entreprise en 1982.

Le constructeur de la Nièvre lance en 2010 une bétaillère de 6,50 m, complétant sa gamme. Essieu traversant de 90X90, suspension hydraulique. Tél. 03 86 29 66 23.

Un modèle intermédiaire dans la gamme de bétaillères.

Celloplast

Cellogica® complète la gamme

C'est une porte brise-vent enroulable dont la solidité est assurée par des raidisseurs. Caractéristiques : faible encombrement lié à l'enroulement, système de déflecteurs protégeant la motorisation et supprimant les infiltrations d'air, grande largeur possible jusqu'à 30 mètres. Cellogica® est installée par une équipe de monteurs. Son entretien est facile comme tous les brise-vent synthétiques.

Belchim

Lentagram®, un herbicide multicultures

Lentagram®, (AMM n° 2080136) vient d'obtenir l'extension d'usages sur les cultures suivantes : oignon, poireau, luzerne, trèfle violet, maïs doux, cultures porte-graines mineures. Pour l'ensemble de ces cultures, fractionnement possible de la dose en respectant un maximum de 2 kg/ha par an. Lentagram®, est un herbicide de contact à action rapide contre les adventices dicotylédones, de la famille des phenylpyridazines. Il se présente sous la forme d'une poudre mouillable (WP) contenant 45 % de pyridate.

Provimi

Pro Vial propose un programme nutritionnel en 2 étapes

Pour réussir le début de lactation et la mise à la reproduction. Provelys se distribue en complément d'1/3 de la ration des vaches laitières pendant 3 à 4 semaines avant le vêlage (plus besoin de faire une ration spécifique pour les taries). Sa composition répond aux besoins de la vache tarie : magnésium assimilable, hépato-protecteurs et antioxydants. En 2010, Provelys a été enrichi en bêta-carotène, reconnu pour ses propriétés bénéfiques sur la reproduction.

Pour maintenir les animaux en bon état corporel en début de lactation et favoriser la reproduction, Profesh prend le relais. Profesh est également enrichi en bêta-carotène complété par des vitamines du groupe B : la biotine (Vitamine B7) et l'acide folique (Vitamine B9) ...

Dupont

Nouvelle homologation Une nouvelle homologation sur les prairies temporaires et la luzerne est accordée au désherbant DuPontTM Harmony® SX® - 50 % de thifensulfuron-méthyle. Celui-ci a reçu une homologation pour le désherbage des dicotylédones annuelles et du rumex dans les graminées fourragères (ray-grass, dactyle, fétuque élevée), dans la luzerne (déshydratation et fourrage), dans les cultures porte-graines de lotier, ray-grass, fétuque et dactyle. L'activité de Harmony® SX® est principalement foliaire.

Cette rubrique reprend les extraits essentiels des communiqués reçus dans nos rédactions de la part des fournisseurs de l'agriculture.

RMH

LE SPÉCIALISTE
de la mélangeuse distributrice

Remorques
et
Automotrices

Tél. 02 23 22 50 77 / www.rmhmixer.com

SPACE 2010 - Air Libre - Parcelle 3 - Stand L12

Présent au SPACE Air Libre - Allée L - Stand L14

BROYEUR A CEREALES DACAR-MIX

FABRICATION D'ALIMENT MOBILE

SARL DACAR - ✆ 03 85 23 08 71 - www.dacar-agri.fr

IEL
Etudes & Installations

QualiPv

Centrales Solaires Photovoltaïques

Installations "clés en main" et location de toitures

Valorisez vos toitures, devenez producteur d'électricité verte !

Siège : 41 Ter Boulevard Carnot - 22000 SAINT-BRIEUC - Tél. 02.30.96.02.21 - Fax. 02.96.01.99.69
Agence : ZA du Bois des Cours - 72140 SILLE LE GUILLAUME Tél./Fax. 02.43.20.44.95
info@iel-energie.com - www.iel-energie.com

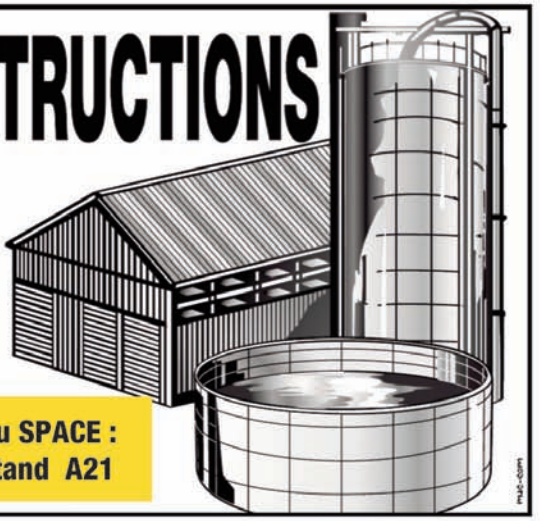
---

wolf®
SYSTEME

SYSTEME WOLF
Z.I. - CS 10507
67480 LEUTENHEIM
Tél. 03 88 53 08 70
Fax 03 88 86 26 20
siege@systeme-wolf.fr
www.systeme-wolf.fr

POUR TOUTES CONSTRUCTIONS

- Bâtiments isolés
- Charpente bois, métallique, béton
- Silos-tours
- Silos-couloirs
- Fosses à lisier



Présent au SPACE :
Hall 4 - Stand A21

---

leboulch

BENNES MONOCOQUES XXL
de 13 à 24 tonnes

BENNES MONOCOQUES XL
de 10 à 24 tonnes

GOLIATH
la référence de l'épandage
de 10 à 23 m³

Présent au SPACE Air Libre - Allée L - Stand L9

LEBOULCH - BP11
27330 LA VIEILLE LYRE
Tél. 02 32 30 67 47
Fax. 02 32 30 59 93
e-mail : commercial@leboulch.com
site web : www.leboulch.com

Les dernières **tendances**

Bilan ■ A l'approche des salons de rentrée, Innovagri, Space et Sommet de l'Elevage, quelques rappels sur les tendances et nouveautés relevées au cours des derniers mois. Nous avons sélectionné trois domaines qui touchent l'élevage : la fenaison, l'épandage des déjections, et la distribution des fourrages.

La fenaison

Les faucheuses

Les constructeurs soignent leurs gammes de faucheuses simples, constatant qu'il existe une demande pour ces machines. La suspension s'étoffe, comme par exemple chez Fella. La largeur des modèles portés atteint désormais 3,50 à 4 m selon la marque. L'enjeu est alors de les replier à la verticale pour le transport sans que la hauteur totale et le porte à faux soient trop élevés. Lely a lancé une 5,50 m traînée, la Splendimo 550 P. D'autres, comme Kuhn avec la GMD 8730, Fella avec la SM 991 ou Pöttinger avec la Novacat X8, proposent des combinés multi lamiers sans conditionneurs jusqu'à 8,50-9 m environ. Sur ses dernières familles de portées, Kuhn a adopté un lamier sans bain d'huile, lubrifié à vie.

La JF-Stoll GMT, machine de Cuma typique.

Côté conditionneuses, JF-Stoll a adopté un nouveau lamier sur ses GFX (frontales) et GMT (traînées, 3,15 et 3,60 m). Ce constructeur ainsi que Krone renouvellent leur frontales, pour un suivi du terrain plus précis. Suite au rachat de l'usine qui produisait autrefois la marque PZ, Kuhn dispose de faucheuses à tambours, et a même développé de nouveaux modèles pour 2010 (portées frontales et arrières).

Les faneuses

Pas de révolution dans les faneuses. Seule la largeur augmente sans cesse, avec un prototype de 20 m chez Lely ! En milieu de gamme, le choix entre modèles portés et traînés est offert, afin de coller aux capacités des tracteurs. L'homologation « *40 km/h* » est parfois présente pour les faneuses se déplaçant sur leurs roues.

Plus larges mais faciles à déplacer, à l'exemple de cette Fella TH 1301.

Les presses

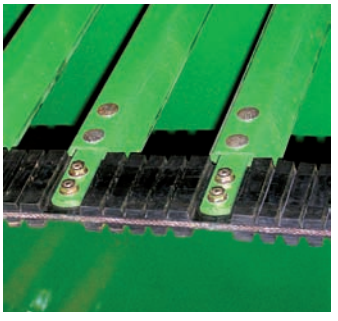
L'Isobus, de plus en plus présent, facilite la polyvalence des consoles de commande.

Les presses à balles rondes serrent de plus en plus fort, notamment à la faveur du renforcement des entraînements. Plusieurs marques (Claas, John Deere, Kuhn...) dotent leur ameneur rotatif d'un fond escamotable afin de libérer le fourrage en cas de bourrage. Lely Welger propose ce système depuis plusieurs années, avec en complément la présence de silent blocs pour autoriser le passage de paquets de fourrage sans ouvrir franchement de fond de rotor.

Krone introduit progressivement son dispositif de serrage Novogrip, à sangles et barrettes. Présentés fin 2007 à l'Agritechnica, il équipe les presses et combinés Comprima. L'un des modèles à chambre fixe dispose d'une chambre « *semi-variable* », avec un diamètre réglable entre 1,25 et 1,50 m. Lely Welger renouvelle une partie de sa gamme de presses à balles rondes (avec les RP 245, 415 et 445), et adopte notamment un pick-up sans chemin de cames. Le groupe Kverneland devait annoncer début septembre qui lui fournirait des presses à partir de cette date. A l'heure où s'écrivent ces lignes, l'information n'est pas connue. Deutz-Fahr commercialise quant à lui des presses Kuhn sous ses couleurs (donc issues de la même usine qu'avec le fournisseur précédent).

Sur les presses haute densité, la tendance des dernières années est à serrer toujours plus fort, à rallonger le canal pour mieux contrôler la formation de la balle, et à réguler la quantité de fourrage de chaque plis.

L'Isobus s'installe progressivement sur les presses comme sur les combinés presse enrubanneuse et les grosses enrubanneuses. Il autorise l'emploi de consoles de commande polyvalentes.



Le principe de sangles et barrettes de Krone.

Les andaineurs

Les andaineurs montent en capacité pour préparer le passage des ensileuses, de 4 rotors au maximum, on est passé à 6 chez Krone. Les doubles rotors à andain central se musclent pour les chantiers de paille, par exemple chez Fella ou Pöttinger.

Plus de modèles taillés pour la paille, comme ce Pöttinger.

Les enrubanneuses

Lely a enrichi son offre d'enrubanneuses Attis avec trois machines traînées. Kuhn a lancé la SW 4004, pour grosses balles, carrées et rondes. Côté combinés presse - enrubanneuse, Lely est entré dans le club fermé des constructeurs proposant un modèle à chambre variable, avec sa RPC 445 Tornado. Kuhn a modernisé sa machine compacte i-BIO et son BalePack.

Le combiné Tornado de Lely, à chambre variable.

Les autochargeuses

De plus en plus d'autochargeuses hacheuses peuvent servir aussi de remorque à ensilage au maïs, grâce à une caisse renforcée et sans toit. Claas offre la possibilité de démonter la partie coupe pour ces chantiers là. Pöttinger a développé un affûtage automatique des couteaux. Jeulin a modernisé et musclé ses autochargeuses pour affouragement en vert. Chez les constructeurs, Vicon offre de nouveaux modèles suite au rachat de Veenhuis par sa maison mère le groupe Kverneland. Lely a racheté Mengele, qui fabrique sa gamme Tigo. Schuitemaker est désormais présent en France à travers la société Cressonnière (Mayenne).

Schuitemaker, une marque nouvelle en France.

L'épandage des déjections

Le secteur de l'épandage du fumier et du lisier n'a pas connu de gros changements depuis l'automne 2009. Fliegl propose désormais des tonnes à lisier à simple et double essieu, jusqu'à 20 000 l. Plusieurs constructeurs ont développé des modèles de tonne haut de gamme sans compresseur, avec aspiration en bout de bras et vidange par pompe. Les essieux multiples avec suspension hydropneumatique (par exemple chez Colaert) sont au tarif chez plusieurs fabricants de tonnes et épandeurs. La marque de tonnes néerlandaise Schuitemaker est arrivée en France, à travers la société Cressonnière. Côté équipements d'épandage, Joskin a sorti une rampe multibuses de 24 m. Le même constructeur se lance dans le secteur des épandeurs à fumier, avec deux gammes à hérissons verticaux.

Joskin élargit son offre pour le fumier.

De nouvelles marques dans le lisier, comme Fliegl ou Schuitemaker.

La distribution des fourrages

Une automotrice chez BvL.

Plusieurs mélangeuses surbaissées à double vis verticale ont fait leur apparition : Kuhn Profile, Bélair Drakkar SB, BvL V-Mix Plus N,... L'année 2009 avait vu arriver de nouvelles désileuses automotrices comme les RMH Mixellent et Mixelfarm, la Lely Sgariboldi Gulliver 5000, la Storti Dobermann, la Lucas Autospire, les Cartel Julia et Saba, etc. Pour l'automne 2010, BvL annonce la Maximus, une machine munie d'un rotor de reprise « *sans couteaux ni fraise* ». Et pour ceux qui s'intéressent à ces automotrices, rappelons le grand banc d'essai organisé dans l'Orne en mars dernier (voir notre édition de juin p. 48-49 et les résultats complets sur www.entraid.com).

Pascal Bordeau

Un essai complet s'est déroulé dans l'Orne en mars dernier.

Choisir son mode de récolte selon sa **distribution**

Cohérence ■ La récolte de l'herbe est parfois négligée. Selon la pousse et la présence de refus, elle n'intervient pas toujours au meilleur moment. Des conditions qui ne favorisent pas une bonne adéquation avec le mode de disbritution de l'éleveur.

Chaque distributrice a ses fourrages préférés.

Des erreurs peuvent être commises à la récolte et la distribution ne suivra pas, du fait d'un mode de conservation inadapté. Une fois la récolte faite, le retour en arrière est impossible. Mieux vaut donc réfléchir et choisir au mieux la récolte, pour que la chaîne soit cohérente jusqu'au bout. Et que le fourrage soit valorisé au maximum dans de bonnes conditions de distribution par la suite.

Polyvalence de distribution

Car dans un système d'exploitation, le type de distribution n'est pas facile à adapter à la récolte, sauf en cas de renouvellement de matériel. Il est donc plus facile d'adapter la récolte au type de distribution. L'offre en matériels de distribution des constructeurs est diverse et variée. Dans un choix d'investissement, il sera important de raisonner sur les possibilités du matériel en terme de polyvalence de distribution ; de regarder la qualité du mélange, dans le cas d'une désileuse mélangeuse. Sans oublier le respect du fourrage à distribuer par les équipements de distribution. Plusieurs critères à passer au crible et correctement évaluer.

Olivier Le Mouël

Distribution de la récolte de l'herbe

Récolte \ Distribution			Godet désileur	Désileuse simple	Désileuse pailleuse recycleuse	Mélangeuse (ex: Bol)	Désileuse mélangeuse automotrice
			2.5 m3 sur télescopique	3 m3 + Tra 80 ch	7-8 m3 + tra 80 ch	12/14 m3 (2 tra 80 ch)	18 m3 en CUMA (main d'œuvre comprise)
			5.2 / 1000 L	5.3 / 1000 L	12.5 / 1000 L	18 / 1000 L	17 / 1000 L
Ensilage	Brins long (remorque ensileuse)		0.0496 /kg MS	☹	☹	😐	😐 (uniquement après chargement)	☺
	Brins court (ensileuse)		0.0503 /kg MS	😐	😐	☺	😐 (uniquement après chargement)	☺
Enrubannage	Monoballe		0.0551 /kg MS	☹	😐	☺	😐 (uniquement après chargement)	☺
	Continu		0.0499 /kg MS	☹	😐	☺	😐 (uniquement après chargement)	☺
Foin	Balle		0.0460 /kg MS	☹	😐	☺	😐 (uniquement après chargement)	☺
	Vrac		0.0464 /kg MS	😐	☹	😐	😐 (uniquement après chargement)	☺

Source Fdcuma 35

AGRI CONSULT
concepteur de solutions de stockage
concepteur de solutions de stockage
L'expertise et les hommes au service du grain
SPACE 2010
STAND N° E106
Stockage - Séchage - Manutention - Ventilation - Thermométrie - Nettoyage calibrage
VALORISEZ VOS CÉRÉALES EN LES STOCKANT
NOUVEAU
Séchage des céréales à énergie biomasse
www.agriconsult.fr
UN SERVICE DE PROXIMITÉ
Etude téchnico-économique personnalisée.
Installations garanties 10 ans, matériel et montage.
Hot line 7j/7 pendant les moissons.
Agri Consult - 14 route de Troyes - 21121 Darois - Tél.03.80.35.20.60 - E-mail : agriconsult@wanadoo.fr

Solutions solaires photovoltaïques
Visitez nous
SPACE
Hall 2/3
Stand A13
Diversifiez vos revenus
Produisez et vendez de l'électricité
Garantissez vos revenus sur 20 ans
Louez vos toits
Etude gratuite et personnalisée
par notre bureau d'études
0800 00 56 00*
contact@nrjbio.fr
nrjbio.fr
*Numéro gratuit depuis une ligne fixe
NrjBio
La maîtrise solaire

PARCE QUE VOTRE RÉUSSITE EST LA NÔTRE
GRUPO TATOMA
UNE GAMME COMPLÈTE
Contact :
Reg. N.O.: Guy Anizon Tel.0680367023
Reg. N.E.: Guillaume Blaise Tel.0620541137
Reg. S.E.: Pascal Blanc Tel. 0607793142
Reg. S.O.: Jean Louis Barady Tel. 0677757849
PRÉSENTS AU SPACE ET SOMMET DE L'ÉLEVAGE
PAILLEUSE D'ÉLEVAGE BOVINS ET VOLAILLE DE 3 À 15 M 3
MÉLANGEUSES VERTICALES DE 1,2 ET 3 VIS DE 8 À 45 M 3
MÉLANGEUSES HORIZONTALES MONOVIS AJOURÉE DE 7 À 25 M3
AUTOMOTRICES VERTICALES ET HORIZONTALES

LES GRANDS VOLUMES
Presse à Balles Rondes
Presse à Balles Carrées
Faucheuse Autochargeuse "Version Mega"
Pailleuse Distributrice
Melangeuse Verticale Automotrice
2 VIS CONVERGENTES
Melangeuse Verticale avec Turbine de Paillage
SUPERTINO
le savoir faire de plusieurs generations
SPACE
stand L14 allée L
Supertino s.r.l.
Via Cuneo, 8 - SALUZZO - 12037 (CN) - ITALY
Tel +39.0175.43.736 - Fax +39.0175.43.637
info@supertino.it - www.supertino.com

• économie •

RÉGION BRETAGNE

pour des AGRICULTURES diversifiées & durables

Photos : B. Servel - R. Tanguy - D.R.

Accompagner la diversification agricole,
soutenir l'installation des jeunes agriculteurs bretons ...

Retrouvez les actions de la Région Bretagne sur
le SPACE du 14 au 17 septembre 2010 – Hall 5 – stand B46

Région BRETAGNE

Agriculteurs

Notre engagement n°1

Financer votre matériel agricole.

Agrilismat
3,10%*
sur 7 ans sans frais de dossier.
Taux promotionnel
Foires et Salons

Contact :
Pôle Agriculture
02 99 29 77 27

BANQUE POPULAIRE DE L'OUEST

BANQUE POPULAIRE

Banque et populaire à la fois.

* sous réserve d'acceptation de votre dossier.

www.ouest.banquepopulaire.fr

Banque Populaire de l'Ouest - 1, place de la Trinité - CS 86434 - 35064 Rennes cedex - 549 200 400 RCS Rennes.